

Le prince de Lorraine l'accompagnait.

Depuis une année, le revenu de la petite terre de Lorraine n'était pas payé. Lustupin avait donc des réclamations à adresser au duc. Il voulut se faire présenter.

Mais la chose était difficile. Le président Duprat était au mieux avec le duc de Lorraine. Un ami conseiller à M. de Lespars de s'adresser au président.

M. de Lespars et lui faisant partie du même corps, c'était pour le conseiller un titre de recommandation. Duprat promit à Lespars de s'occuper de ses réclamations relatives aux revenus du domaine, et il l'adressa à un gentilhomme attaché au service de la princesse Louise, — le baron de Céranon,

Lespars alla voir Céranon, qui le reçut à merveille, et qui alla même chez le conseiller avec une familiarité du meilleur augure.

Lespars le fêta avec un empressement flatteur.

Céranon tint parole. Il fit droit aux demandes de Lespars, et plus encore, il le fit gratifier par le duc de Lorraine d'un revenu d'une autre terre, montant à trois mille livres.

A partir de ce moment, Céranon fut un Dieu pour M. de Lespars. Le conseiller ne voyait que pour lui et par lui, son non était sans cesse dans sa bouche. — Céranon rendit ses visites plus fréquentes.

Catherine avait accueilli avec grâce cet homme qu'avait recherché son père. Lors de la donation, elle le remercia avec effusion, plus pour M. de Lespars encore que pour elle.

Ce jour là, il y avait fête chez le conseiller. Dans la soirée, de Lespars, prenant Céranon par le bras, lui renouvela encore toute l'expression de sa reconnaissance.

— Comment, — lui dit-il, — vous témoignez jamais ce qui se passa dans mon cœur? Et dire que je ne puis rien pour vous qui avez fait tant pour moi!

Céranon regarda fixement ce conseiller:

— Peut-être! — dit-il.

Comment! — s'écria le baron. Céranon lui prit la main, la serra amicalement dans les siennes et laissant un soupir s'échapper de sa poitrine:

— Vous pouvez plus encore pour moi, — dit-il, — que je n'ai pu pour vous.

Et son regard quittant le conseiller se porta sur Catherine — qui passait près d'eux.

— Oh! — fit M. de Lespars avec émotion.

Céranon avait repris l'air froid et le ton sérieux qui lui étaient habituels.

— Nous causerons plus tard! — dit-il.

Ce soir là, le conseiller de Lespars se montra d'une gaité telle, que Catherine elle-même en fut étonnée.

Le lendemain, M. de Céranon fit prier M. de Lespars de passer à l'hôtel de Lorraine. Le conseiller se rendit précipitamment à l'invitation, et il demeura deux heures dans le cabinet de l'ami du prince.

Quand le conseiller rentra au logis, il embrassa sa fille qui ne se doutait de rien, et il fut aussi gai le reste de la journée qu'il l'avait été la veille. Lui, qui jadis toujours soucieux, inquiet, intimidé, voyait les choses en noir, n'était plus reconnaissable.

— Qu'a donc monsieur? — disait Barba. — On dirait qu'une mouche l'a piqué!

— Je ne sais ce qu'a mon père, — répondait Catherine, — mais il a l'air si heureux que je me sens tout inquiète...

— C'est vrai — M. le conseiller qui est si sensible, et si impressionnable. Si cette gaité-là n'avait pas une bonne cause, dans quel état serait-il, mon Dieu?

— Espérons, Barba, qu'elle en a une bonne!

— Ainsi soit-il! ma bonne demoiselle!

Et Barba fit le signe de la croix.

Quelques jours après, M. de Lespars, entrant un matin dans la chambre de sa fille, lui dit de préparer ses plus belle set ses plus élégantes toilettes.

(A continuer.)

Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 ets.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

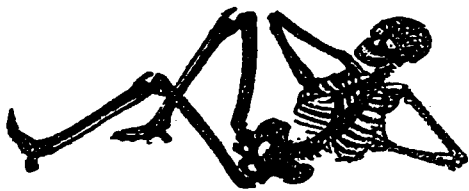
Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 14 Février 1885.



MORT DE M. BERTHELOT

C'est l'âme en proie à l'émotion la plus douloureuse que nous devons enregistrer aujourd'hui la mort de notre rédacteur-en-chef, arrivée dans les circonstances les plus tragiques. La perte que nous venons de faire en la personne du fondateur de notre journal sera vivement regrettée par les milliers de lecteurs qu'ils égayaient tous les samedis par ses caricatures et ses articles drôlatiques.

La mort de M. Hector Berthelot ne causera pas la suspension du *Canard* dont la publication sera continuée par son successeur qu'il a eu la précaution de nommer avant de trépasser.

Racontons maintenant les détails du crime horrible dont notre directeur a été victime.

Il circulait dans la ville lundi dernier une rumeur allant à dire que le *Canard* devait publier un article contenant des révélations des plus compromettantes pour le parti des Castors.

La rumeur avait pris tant de consistance qu'il y eut une réaction à la Bourse sur les actions de l'*Etendard* qui tombèrent de 99½ au dessous du pair, baisse qui n'a été égale aujourd'hui que celle des actions de la *Presse*.

Entre dix et onze heures de la nuit M. Berthelot passait sur la rue des Fortifications, près du coin de la côte St Lambert, lorsqu'il fut lâchement assailli par deux bandits qui l'assommèrent avec des cannes chargées de plomb. Il tomba sans connaissance sur la neige qu'il rougit de son sang répandu à flots. La police attirée par les cris de la victime, arriva mais trop tard pour arrêter les coupables du barbare attentat.

Notre directeur fut transporté à l'Hôpital Notre Dame où les médecins de Laval lui prodiguèrent tous les soins que nécessitaient son état. On constata qu'il y avait une fracture du crâne au basilare et une autre sur le pariétal droit. L'épanchement du sang au cerveau produisit chez le blessé un sommeil comateux qui dura une couple d'heures. Hier matin, à cinq heures, il reprit connaissance. Il conversa pendant quelques minutes avec l'interne et lui raconta les circonstances de l'assaut dont il avait été la victime.

A six heures, du matin le pouls du blessé devint très faible, sa température s'éleva à 113° et sa respiration devint haletante. L'agonie approchait, sentant sa fin prochaine, notre directeur fit demander son aviseur spirituel.

A sept heures, après avoir reçu les dernières consolations de la religion, il dicta son testament en ces termes:

"Je meurs dans la religion catholique et romaine. Je demande pardon à toutes personnes dont j'ai pu froisser les susceptibilités pendant ma carrière de journaliste. Sur le point de paraître devant le juge suprême de toutes mes actions, mes yeux sont déseillés à la lumière des véritables doctrines. J'ai écouté les conseils d'amis pervers qui m'ont conduit dans les sentiers les plus dangereux de l'hérésie. Je regrette d'avoir porté les armes contre la plus sainte des causes, celle qui est aujourd'hui si vaillamment défendue par le plus orthodoxe des journalistes du Canada. Je demande humblement pardon au rédacteur de l'*Etendard* pour toutes les diatribes et les calomnies que j'ai publiées contre lui dans les colonnes du *Canard* et pour réparer le mal que j'ai commis ma dernière volonté est que l'honorable sénateur F. X. Anselme Trudel prenne la rédaction de mon journal afin de ramener mes abonnés dans la voie des saintes doctrines. Je déplore tous les paradoxes, et les subtilités sataniques dont je me suis servi pour attaquer les principes de l'*Etendard*. Je reconnais mes erreurs et je supplie le Grand Vicaire de me les pardonner.

Je meurs en renonçant à Satan à ses pompes et aux pompes à bière qui sont la perte de notre jeunesse."

Après avoir signé et scellé son testament le blessé se confessa et donna sa déposition ante mortem devant M. le juge Desnoyers. Cette déposition ne contenait

aucune révélation de nature à mettre les limiers de la police sur les traces des auteurs du crime.

Dix minutes après sa déposition notre directeur tomba dans un sommeil cataleptique qui dura une couple d'heures.

Lorsqu'il s'éveilla sa figure prit une pâleur cadavérique ses yeux devinrent ternes et caves, sa peau ridée, son nez contracté et blanc, ses oreilles et ses tempes abattues. Une sueur froide et fébrile découlait de son front et de ses membres. Sa respiration était rauque et embarrassée. Il ouvrit la bouche légèrement et dit à l'infirmier:

— Apportez-moi le "sciau".

Disant ces mots il poussa un profond soupir et rendit l'âme. Le coroner Jones notifié du décès de notre directeur se transporta immédiatement à l'Hôpital Notre Dame avec son greffier et ouvrit une enquête sur son cadavre.

D'après les témoignages recueillis à l'enquête il paraît que le seul indice laissé à la police par les coupables était un petit tampon de ouate roulée en spirale, échappé probablement de l'oreille d'un des assassins.

Aucune arrestation n'a été faite et le crime dont notre directeur a été victime restera probablement impuni.

LES FUNÉRAILLES

A huit heures et demi une foule tme se presse dans la demeure du pauvre Hector Berthelot. Notre rédacteur en chef avait sa chambre dans une maison tenue par madame Cusson, au no 18½ de la rue Sanguinet.

Parmi les assistants nous remarquons Messrs Beaugrand, Bienvenu, Sauvaille, Isidore Durocher, Corriveau, Thibault, Joe Riendeau, H. Meroier, Patenaude, les trois Tremblay, Fournin Baolandre, Louis Fréchet, Hugh Graham (*du Star*), Marcellin Noël, Cizel, Maurice O'Reilly, Oscar Turgeon, Marquis de Saint-Ange, Laflamme, le maire Beaudry, Joe Baef, le père Bréon, Cadieux & Dérome, Nathan, Israël, Marion, Charles, Thibault et quantité d'autres noms connus qu'il serait trop long d'énumérer.

On remarque une délégation de la rédaction de la *Patrie* et du *Canard* composé de trois messieurs; l'un d'eux porte un drapeau tricolore entouré d'un crêpe.

Le cercueil est littéralement enseveli par les fleurs, parmi les couronnes nous remarquons celle des pensionnaires de l'Hôtel Bellevue avec cette inscription:

"A noire directeur."

Le cortège se met en marche. L'émotion nous étouffe des sanglots se font entendre parmi l'assistance; le convoi arrive à la paroisse et la cérémonie s'accomplit au milieu d'une désolation générale.

La catafalque est entouré de cent cierges de cire. Au milieu de larmes en argent on remarque plusieurs inscriptions touchantes.

*Mulum replevit in parvo.*

(Il a bien rempli son vers en peu de temps)

*Transiit bene sciendo.*

(Il a passé en sachant comme il faut.)

M. Beaugrand prend la parole.

Berthelot, dit-il, était un cœur d'or, il n'a eu que des amis; tous nous l'avons aimé! tous nous l'avons compris! La nature le portait à la satire, et il a excellé dans ce genre. Il a flagellé comme il fallait les petits manteaux et il en est mort; mais la postérité saura reconnaître les bienfaits dont il nous a gratifiés. Il fut humble, il fut sobre! il fut vertueux! il fut magnanime, quelle plus beau tribut de louange lui accorder? — Adieu, Berthelot, va, pauvre et cher ami, reposer dans un monde où règne la félicité, va le faire rire comme tu le faisais de ton vivant des faiblesses de l'imbécile humanité! Va oublier les folies du monde dans le repos éternel. Adieu Berthelot, adieu!

L'émotion saisit l'orateur, tous les assistants pleurent, chacun jette une poignée de terre, et s'en retourne le cœur navré.

La dépêche suivante a été reçue d'Ottawa:

Vendredi, 13 février, 11.30 P. M.

CHAMBRE DU SÉNAT.

Aux propriétaires éditeurs du *Canard*.

Appris décès Berthelot. Heureux d'apprendre qu'il a fait une bonne mort. Suis prêt à prendre rédaction du *Canard*. En ferai un journal qui défendra bons principes comme l'*Etendard*. *Canard* sera comme *Etendard*, un journal catholique pour rire. Enverrai mon premier article demain.

(Signé) Trudel.

DE QUOI?

On lit dans la *Ménerve* de samedi dernier: "Erreur. — M. Dequoy qui a été élu membre actif du club Cartier mercredi dernier n'est pas M. F. X. Dequoy, gardien des bureaux du gouvernement provincial à Montréal."

Qu'est-ce que cela veut dire? Il y a quelque chose là-dessous.

Est-ce le gardien Dequoy qui a fait insérer ce paragraphe?

Si c'est lui il a donc honte d'appartenir au club Cartier.

Si c'est l'autre, Dequoy se croit supérieur à son homonyme?

Il doit y avoir évidemment un bon et un mauvais Dequoy.

Quel est le meilleur des Dequoy? La *Ménerve* devrait entrer dans des explications.

COUACS

Bob à l'abbé: — Pourquoi qu'il pleut? — C'est pour faire pousser les légumes et les fruits. — Alors, pourquoi qu'il pleut dans les rues.

Chez le juge d'instruction, celui-ci à l'accusé: — Asseyez-vous. — Le prévenu s'incline. — Mais asseyez-vous donc! — Le prévenu, avec un sourire: — Après vous!

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Une bonne bourgeoise du Marais, conduisant sa fille et son gendre à la chambre nuptiale, après avoir cherché longtemps ce qu'elle leur dirait: — Allons, mes enfants... bon courage!

Souvenir du jour de l'an. Madame X... avait reçu un jeu de loto, renfermé dans une magnifique boîte en ébène.

Elle l'envoie chez un tabletier, en lui disant de faire graver le mot "loto" sur le couvercle.

L'opération terminée, le marchand rapporte la boîte à Mme X..., qui s'écrie, en la voyant: — Comment, vous avez écrit loto par deux T? "loto!"

— Je vais vous dire, madame, c'est que, sur cette grande boîte, loto, avec un seul T... c'était un peu maigre! (Absolument historique).

On jouait au jeu de comparaisons dans le salon de M. D... Le billet qui échut à un homme de lettres. — de la société — portait ces mots: *Carotte et tragédie*.

Il répondit sans hésiter: — Toutes les deux me rappellent Racine.

Dans un salon peu collet monté, un gros monsieur "s'oublie" et s'efforce de remuer sa chaise pour tâcher d'imiter et de légitimer ce bruit in'empesif. Les dames éclatent de rire derrière leur éventail.

— L'une d'elles se penchant vers sa voisine: — Voilà un bruit qui ne manque pas de fondement.

Deux locataires s'entretenaient de leur propriétaire, récemment décédé, et qui, de son vivant, était, paraît-il d'un caractère très acariâtre et d'une avarice sordide.

— Sans doute, dit l'un, il mort d'une colère rentrée.

— Eh! non, réplique l'autre, il est mort d'un terme qui n'était pas rentré.

Physiologie du mariage: Un M. Durand devient veuf. Il élève à sa femme un mausolée respectable avec cette inscription:

*Monsieur Durand A Madame Durand*

Puis, la douleur s'apaise. M. Durand se remarie, et redevient veuf. Alors, sans doubler le tombeau, il fait simplement corriger l'épithète:

*Monsieur Durand A Mesdames Durand.*

Le petit Paul raconte à son cousin Toto la fermeture du cercle de leurs parents:

— Papa disait qu'il y perdait son pantalon...

— C'est pus le même alors... Mon papa disait, au contraire, qu'il y gagnait des culottes!

On a beau chercher, on n'invente jamais mieux que la réalité.

Exemple ce mot de Prévost, le découpeur de cadavres, qu'on rappelait à propos de Liellet, cet autre découpeur qui va bientôt passer en cour d'assises à Paris

Prévost venait de commettre son crime. Il emportait dans un panier les bras, les jambes, le corps du malheureux Lenoble coupé en petits morceaux.

— Que portes-tu donc là? lui demanda un camarade qui le rencontra dans la rue.

— Oh! rien, répondit Prévost; je déménage un ami!

Un millionnaire Célèbre par son avarice devient gravement malade.

Il avait fait mander le docteur X... une sommité de la science, dont la brusquerie égale le savoir. Arrive l'heure du règlement des honoraires. Le millionnaire, selon sa coutume, essaye de rabattre quelque chose.

— Mon cher monsieur, interrompit le docteur X... ne marchandez pas. Je suis sûr que vos héritiers, si je vous avais tué, m'auraient payé avec joie le double de ce que je vous demande pour vous avoir sauvé.